Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 44

Artikel: Assistance suisse aux victimes de la guerre et l'idée des zones de sécurité

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hilfeleistungen des Schweizerischen Roten Kreuzes

In den letzten Wochen sind dem Schweizerischen Roten Kreuz alarmierende Nachrichten über die ausserordentlich schwierige Ernährungslage der Bevölkerung verschiedener benachbarter Gebiete in Frankreich und Italien zugekommen.

Das Schweizerische Rote Kreuz unternahm sofort als Antwort auf die dringendsten Notrufe und in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Roten Kreuz, Kinderhilfe, verschiedene *Hilfsaktionen*, die von der Bevölkerung der betreffenden Gebiete mit warmer Dankbarkeit entgegengenommen wurden.

So erhielt das Grenzgebiet von *Morez* (Jura) unmittelbar nach seiner Befreiung 20 Tonnen Kartoffeln.

Ferner wurde eine Lastwagenkolonne, die ungefähr 29 Tonnen mitführte, nach *Valence* gesandt, um den Kleinkindern und den schwangeren Frauen des Departementes der *Drôme* Milchpulver, Käse, Erbsmehl, Kartoffeln und Julienne zu bringen.

Eine weitere Kolonne fuhr ins Gebiet der *Isère* mit zehn Tonnen Kartoffeln für die bedürftigen Kinder von Grenoble und mit sieben Tonnen Milchpulver, Käse und Julienne für die Kinder und schwangeren Frauen von *Vercors*, eines der Gebiete von Frankreich, die empfindlich gelitten hatten.

Beträchtliche Hilfe wurde während der letzten Wochen auch nach *Italien* gebracht. 165 Tonnen Kartoffeln, 20 Tonnen verschiedene Mehle, kondensierte Milch, Julienne, Mais usw. wurden der hungernden Bevölkerung des *Ossolatales* zugeführt. Die Stadt *Mailand* erhielt sieben Tonnen Suppenmehle und zwei Tonnen Julienne.

Das Schweizerische Rote Kreuze bereitet augenblicklich neue Hilfsaktionen vor, um den dringendsten Hilferufen aus den Notgebieten Folge leisten zu können. Es wird das Schweizervolk über seine Tätigkeit laufend benachrichtigen.

La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, à Paris

L'interruption de toute communication avec Paris depuis le mois d'août, a laissé le Secours aux enfants dans l'ignorance de l'activité de sa délégation pour le Nord de la France pendant cette période mouvementée. Notre déléguée à Paris ayant pu venir en Suisse, nous a donné des informations récentes et particulièrement intéressantes sur l'œuvre du Secours aux enfants.

Il est à noter tout d'abord que, durant tout l'été, les secours à Paris n'ont pas été interrompus. Les difficultés de transport, les nombreuses alertes journalières ont exigé de tous nos collaborateurs un effort physique et un dévouement sans limite. Les envois de vivres et de matériel à nos œuvres disséminées, non seulement à Paris mais dans les régions du Nord, ont pu être maintenus d'une façon assez satisfaisante, malgré les complications. L'électricité et le gaz sont depuis longtemps distribués une heure par jour, ce qui n'a pas facilité la tâche de nos nombreux auxiliaires de Paris, dont plusieurs ont dû assurer la surveillance des «Goûters suisses». On a ainsi une faible idée des problèmes complexes et en apparence insolubles que tout le personnel de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, en France a dû surmonter.

Les convois d'enfants de Paris en province et retour ont souvent dû être interrompus ou renvoyés par suite des événements. Le souci constant d'assurer l'évacuation des enfants était aggravé par la pénurie des moyens de transport. Entre temps, notre déléguée et ses aides avaient pu, dans des conditions particulièrement difficiles et parfois tragiques, ramener dans la capitale quelques dizaines de petits Parisiens placés dans l'Ille-et-Vilaine et dans la Mayenne, où se sont déroulées des opérations militaires de grande envergure.

Cependant, le home de St-Laurent-du-Jura avait pu accueillir 100 enfants et assurer, dans la région, le placement familial de 200 autres. A fin octobre, 750 enfants placés par notre délégation de Paris se trouvaient encore dans des familles de province et 130 dans quelques-uns des centres de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants.

Dans une centaine d'écoles parisiennes 6000 écoliers environ ont bénéficié de l'aide des «Goûters suisses», organisé par le Secours aux enfants. Plus de 200'000 repas ont été servis à ces petits entre le mois de mai et celui d'août.

Les «Goûters suisses», distribués dans 38 cantines, et qui avaient débuté dans certains arrondissements de Paris, ont été graduellement étendus aux régions de la Banlieue ouvrière, généralement assez pauvres.

Tous les enfants bénéficiant des secours en vivres de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, sont soumis à une visite médicale semestrielle et à une pesée attentive tous les deux mois. Actuellement, et à l'exception de quelques arrondissements seulement, toute l'agglomération parisienne connaît les «Goûters suisses».

Le Secours aux enfants a distribué, dans 64 crèches, 25'000 repas à une moyenne de 1800 nourrissons, auxquels un quart de litre de lait par jour a pu être accordé. Dans une soixantaine de jardins d'enfants, 1600 petits ont bénéficié, pendant ce trimestre, de 135'000 repas. Enfin, de mai à juillet, 1000 enfants de province ont pu recevoir aussi des «Goûters suisses», dont le nombre s'est élevé à 45'000 pendant cette période.

Ces chiffres représentent une somme de travail considérable et un dévouement permanent de tous ceux et de toutes celles qui ont porté la responsabilité. A fin septembre, on comptait encore 59 crèches avec 1560 nourrissons et 47 jardins d'enfants avec 1740 petits, auxquels le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse a pu fournir une nourriture suffisante.

Notre délégation ne s'est pas désintéressée de ses petits protégés de la région du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et, en particulier, des localités situées sur la Côte de la Manche, Caën, Bayeux, Le Havre, Boulogne, Calais, Dunkerque. Ces noms sont revenus, combien de fois, dans les communiqués de guerre et l'on ose à peine imaginer dans quelles conditions vivent encore là-bas les populations civiles et particulièrement les enfants qui s'y trouvent. Ce qu'a été leur existence, au sein de la bataille, nous n'en connaîtrons sans doute les détails que beaucoup plus tard. Ce qu'il convient de souligner, c'est le grand nombre de témoignages de reconnaissance qui sont parvenus à notre délégation de Paris, attestant le plus souvent que, sans l'aide de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, les pertes de jeunes vies humaines auraient été innombrables. Parmi ces témoignages, quelques-uns émanent de nos protégés. L'un d'eux, âgé de 15 ans, raconte brièvement ce qu'il a vécu au Havre où 50'000 habitants sont restés au plus fort de la bataille et pendant les 6 jours consécutifs de bombardements meurtriers et destructeurs. Il signale l'ampleur des destructions dont on a peine à se faire une idée. Ayant, lui aussi, fait sa part en qualité de secouriste de la Croix-Rouge française, il donne les chiffres des morts et des blessés civils, dont le simple énoncé est effroyable. Depuis cette période de bombardements, le Havre ne dispose ni d'eau, ni de gaz, ni d'électricité.

Ces quelques renseignements permettent de mesurer combien l'activité du Secours aux enfants a été nécessaire, mais aussi combien elle reste indispensable, dans toutes les localités et agglomérations qui ont subi des bombardements.

La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, compte donc sur l'appui constant de la population suisse, pour poursuivre sa tâche en attendant l'heure prochaine, espérons-le, où les convois d'enfants pourront de nouveau être organisés.

Assistance suisse aux victimes de la guerre et l'idée des zones de sécurité

Une importance particulière s'attache au récent discours de M. Wetter qui, sur l'initiative du Gouvernement fédéral, a assumé la tâche de préparer et d'organiser une grande action de secours en faveur des victimes de la guerre actuelle. Ainsi que le souligne ce discours, la guerre aérienne totale se traduit par d'énormes pertes en vies humaines et par des destructions qui anéantissent tout le bien-être social des peuples belligérants. Il en résulte hélas un appauvrissement sans précédent de presque tous les pays du continent européen.

Pour contribuer à atténuer les souffrances et misères des populations éprouvées par la guerre, une organisation spéciale suisse sera créée sous la dénomination: «Nationales Komitee für die schweizerische Spende an die Kriegsgeschädigten», organisation qui disposera des fonds nécessaires pour mener à bien cette œuvre d'assistance. Ces fonds se composeraient d'un don de cent millions de francs à accorder par l'Etat, ainsi que de contributions privées volontaires de la part du peuple suisse. C'est pourquoi M. Wetter réclame une participation financière de chacun de nous, estimant que ces sacrifices sont dictés par un impérieux devoir humanitaire qui, d'ailleurs, est conforme aux meilleures traditions de l'histoire de notre pays.

Cet appel de M. Wetter ne tardera pas à provoquer de toutes parts des témoignages de sympathie, d'autant plus que ce projet spécial ne saurait en rien préjuger de la nécessité urgente des multiples autres secours aux victimes de la guerre.

Si la conduite de la guerre aérienne n'était pas laissée à l'appréciation arbitraire des belligérants et si elle pouvait se conformer aux recommandations de ceux qui préconisent la constitution des zones de sécurité, dites «Lieux de Genève», pour femmes, enfants, vieillards et en général pour tous les non-combattants, les misères auxquelles il importe de remédier à présent, n'auraient pas pris et ne prendraient pas une envergure si alarmante.

Bien avant la guerre déjà, l'Association des «Lieux de Genève» s'employait à démontrer, en s'appuyant sur les données de ses propres expériences, que l'idée des zones de sécurité, due à la généreuse initiative du regretté médecin-général *Saint-Paul*, représentait «une

sage et généreuse prévoyance» et qu'elle constituait le moyen le plus sûr d'atténuer les souffrances superflues des populations civiles dans les pays en guerre. Les données des expériences avaient été concluantes à tel point que la Conférence internationale de la Croix-Rouge de 1938, siégeant à Londres, avait émis le vœu de signaler aux divers gouvernements les heureux effets obtenus au cours d'un conflit relativement récent de cette époque, par l'installation de zones de sécurité en faveur de la population civile.

Le désastre qui à présent s'est abattu sur l'humanité et qui exige de gros sacrifices, met plus que jamais en évidence le bien-fondé des mesures de précaution à la réalisation desquelles l'Association des «Lieux de Genève» consacre la totalité de sa persévérance et de son énergie.

Das Rote Kreuz und das Lager von Pruszkow

Unter Bezug auf die Pressemitteilung vom 1. September über die Hilfsaktion zugunsten der Warschauer Zivilbevölkerung kann das Internationale Komitee vom Roten Kreuz heute folgendes zur Kenntnis bringen:

Am 17. und 18. September, in einem Zeitpunkt also, wo die Kriegshandlungen in Warschau noch in vollem Gange waren, hat ein Delegierter des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz das Lager von Pruszkow besucht. Aus seinem Bericht geht hervor, dass dieses Lager, das 17 km vom Zentrum von Warschau entfernt ist, ein Durchgangslager darstellt, das die Evakuation der Warschauer Zivilbevölkerung ermöglichen soll, welche vor den Schrecken des Krieges flieht. Grundsätzlich und in der Mehrzahl der Fälle halten sich die Flüchtlinge nur 48 Stunden im Lager auf. Das Lager hatte zuerst einen täglichen Bestand von 30'000—40'000 Personen. Im Augenblick des Besuches des Delegierten des Internationalen Komitees verzeichnete es täglich 2000—4000 Eingänge. Die als arbeitsfähig betrachteten Personen werden nach Deutschland geschickt. Die nicht in diese Kategorie Fallenden — dem Vertreter des Komitees wurde die Zusicherung gegeben, dass ausdrückliche Befehle erlassen wurden, die Familien nicht zu trennen, welche mindestens zu 50 % als arbeitsfähig angesehen werden — werden nach den verschiedenen Bezirken der Gegend von Warschau und Radom evakuiert, wo sie so gut als möglich Unterkunft in Privatquartieren finden. Die Trennung der Familien wird von den Flüchtlingen sehr schmerzlich empfunden. Für ärztliche Hilfe ist im Lager selbst und in 45 Lazaretten und Spitälern gesorgt, die in der Umgegend eingerichtet sind. Die deutschen und polnischen Aerzte suchen unter schwierigsten Umständen ihrer ausserordentlich schweren Aufgabe gerecht zu werden.

Der Delegierte des Internationalen Komitees hat feststellen können, dass die Haltung der deutschen Behörden im Lager von Pruszkow gegenüber den Flüchtlingen korrekt war und dass sie ihr Möglichstes taten, um mit den ihnen zur Verfügung stehenden beschränkten Mitteln deren Not zu lindern. Dies ist dem Delegierten durch die Polen selbst bestätigt worden.

Die Flüchtlinge, die in Pruszkow Aufnahme fanden, hatten in Warschau wochenlange und schrecklichste Entbehrungen zu erleiden. Es fehlt ihnen alles, sie sind alle sehr erschöpft. Die meisten von ihnen tragen nur noch Ueberreste von Sommerkleidern; viele besitzen weder Unterwäsche noch Schuhe.

Es gelang dem Vereinigten Hilfswerk des Internationalen Roten Kreuzes, ins Lager von Pruszkow Hilfssendungen zu schicken, die von ihm mit Mitteln gekauft wurden, welche das Polnische Rote Kreuz zur Verfügung stellte. Zwei Eisenbahnwagen mit Hilfssendungen, die in Genf am 2. September abgeschickt wurden, kamen beim Besuch des Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz in Pruszkow eben an. Zehn weitere Wagen sind seit dem 1. Oktober diesen ersten Sendungen nachgefolgt. 206 Kisten mit Medikamenten, die teilweise ein Geschenk des Amerikanischen Roten Kreuzes bilden, sind von Genf aus an die polnischen Flüchtlinge abgeschickt worden. Das Internationale Komitee lässt auch weiterhin nicht ab von seinen Bemühungen. Anderseits hat das Schwedische Rote Kreuz zwei erste Eisenbahnwagen mit Liebesgaben abgesandt; das Amerikanische, Britische und Kanadische Rote Kreuz haben ihr tätiges Interesse an der Hilfsaktion bewiesen.

Obwohl das Schicksal der polnischen Zivilbevölkerung von Warschau in hohem Masse die Weltöffentlichkeit beschäftigt hat, sind, wenn man von den verhältnismässig beträchtlichen Summen absieht, die das Polnische Rote Kreuz selbst aufbringen konnte, die Beiträge zu der Hilfsaktion wenig zahlreich gewesen. Die Hilfe, die bisher geleistet werden konnte, ist bei weitem ungenügend; es handelt sich ja darum, für die über eine Million zählende Bevölkerung Warschaus zu sorgen.

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuz kann mitteilen, dass es von den deutschen Behörden die Erlaubnis erhalten hat, zwei Delegierte zum Besuch von Lagern polnischer Flüchtlinge im Warthegau nächstens zu entsenden.

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuz hat soeben einen Appell des polnischen Hauptausschusses in Krakau, der polnischen zentralen Hilfsorganisation, erhalten. Dieser neue Appell, der durch die Behörden des Generalgouvernements, das Deutsche Rote Kreuz und durch die polnischen Stellen unterstützt wird, hebt hervor, dass die Lage, in der sich ungefähr 300'000 in Warschau noch verbliebene Personen befinden, denen es an allem fehlt, ernst ist und nicht nur ihre Gesundheit, sondern auch ihr Leben aufs höchste gefährdet. Es sei besonders dringend, dass im Hinblick auf die vorgerückte Jahreszeit Decken, Kleider, Wäsche, Schuhwerk und Medikamente gesandt würden, da die deutschen Stellen nur in sehr beschränktem Mass Abhilfe schaffen könnten.

Einzelheiten über diese Hilfsaktion und über die Lage der polnischen Flüchtlinge aus Warschau werden in der demnächst erscheinenden Oktobernummer der «Revue Internationale de la Croix-Rouge» veröffentlicht.

Erlebnisse einer Freiwilligen des Britischen Roten Kreuzes

Ich wurde für vier Tage einem Posten für Erste Hilfe in London zugeteilt. Bei der Abenddämmerung musste ich mich in den Posten begeben, um bei einem Angriff bereit zu sein, in dem mir zugewiesenen Abschnitt Hilfe zu bringen. Die Alarme waren in jenen Tagen sehr zahlreich, und ich patrouillierte durch mein Gebiet, barg Verwundete und brachte sie zum Posten, der sehr gut geführt war, so dass ich viel Nützliches lernen konnte.

Deshalb übergab man mir einige Wochen später die Ueberwachung des Hilfspostens einer Untergrundbahnstation. Dieser Hilfsposten bestand aus einem kleinen, muffigen Raum, den wir noch mit Trägern und Polizisten teilen mussten. Einige Stühle, ein alter Kartentisch und zwei, drei Eimer standen uns zur Verfügung. Eine grosse Kiste barg Verbandzeug und Instrumente. Bald wurde der Raum für die Verwundeten zu klein, und ich erkämpfte noch einen schmalen Durchgang am Fuss einer Treppe. Hier waren Luft und Licht viel besser. Doch immer noch zu wenig Platz! Den dritten Krankenraum installierte ich auf dem obersten Treppenabsatz.

Diese Vorrichtungen mussten mir dienen, bis ein richtiges, abgeschlossenes Untersuchungszimmer und ein Krankenzimmer auf dem geräumigen obersten Treppenabsatz gebaut werden konnten. Ich glaube, dass es heute insgesamt 77 solcher Posten gibt, die sich alle gleichen und mit fliessendem Wasser, elektrischem Licht, kleiner Kochplatte, Schränken, Tischen, Betten, Decken usw. ausgerüstet sind. Die Kranken können leicht isoliert werden, und die Arbeit in diesen neuen Posten wickelt sich jetzt unter weit günstigeren Bedingungen ab, als zu Beginn meiner Tätigkeit.

Die Verletzten ertrugen alle Unbequemlichkeit mit grosser Selbstbeherrschung; ich habe sie immer wieder bewundert und von ihrer Haltung gelernt.

Mein Posten lag ungefähr 100 Fuss unter der Erdoberfläche; nur sehr nahe Explosionen konnten gehört werden. Viele bei mir Schutzsuchenden waren auch nur ausbombardiert worden, hatten Verwandte verloren, Erschütterndes gesehen und bedurften der Ruhe und Pflege. Ohnmachten bei grossen Explosionen sind ziemlich häufig, und solche Patienten wurden mir oft gebracht. Sie erholen sich jedoch rasch und lächeln entschuldigend und beschämt und verstehen nicht, dass ihnen eine solche Schwäche passieren konnte.

Husten, Schüttelfrost, Kopfschmerzen, Herzkrisen, Halsschmerzen, Magenschmerzen, Influenza, Brand- und Schnittwunden usw. bildeten weitere häufige Krankheitsfälle. Oft wurden auch schwere Krankheits- und Unglücksfälle eingeliefert, die nach der ersten Hilfe in einer Ambulanz ins Spital gebracht wurden. Ich pflegte zwei kleine Schwestern mit Masern und einige Influenzafälle, die ansteckend waren. Nur selten hatten wir Betrunkene zu besorgen; hier halfen uns Polizisten in zuvorkommender Weise. Alle Leute, die fieberten, wurden auf Verordnung des Arztes ins Krankenzimmer gebracht, um Uebertragungen zu vermeiden. Ein Sanitätssoldat wacht die ganze Nacht in den Luftschutzkellern und lässt jene Menschen, die von einem Unwohlsein befallen werden, in den Posten bringen.

Wir erlebten einige sehr aufregende Nächte, als alle Posten infolge starker Bombardierungen überfüllt wurden. Schockkranke wurden eingeliefert und Personen, die vom Explosionsstaub so schwarz wie Krähen waren. Als wir sie glücklich untergebracht hatten, wies uns ein anderer noch viel überfüllterer Posten einen Schub seiner Schützlinge zu. In jener Nacht beherbergten wir 700 Personen.

Ich arbeite Nacht für Nacht, verbinde, pflege, tröste... einmal wird der Krieg zu Ende sein. Dann werde ich mich im Bewusstsein, meine Pflicht getan zu haben, ausruhen können. Inzwischen aber arbeite ich nicht nur, sondern lerne sehr viel, was mir im späteren Leben nützen wird.